

Invisibles présences

Martin Roth
29 avril 2020

L'inédit, rupture introduite dans la continuité de l'habitude, peut révéler ce qui de cette habitude ronronne. Le ronron est rythme connu d'un plaisir qui s'entretient. Il est caresse du principe de plaisir. Si le premier ronronnement est frémissement d'une jouissance inconnue, sa répétition est installation d'un automatisme hypnotisant. Il entretient le sommeil et efface l'interpellation inédite du rêve... ou du cauchemar. La question sidérante réveille le sujet à ce qui l'appelle singulièrement. Le moi dormant cherche à anesthésier cet appel souvent douloureux, tout au moins dérangeant. Et si, en plus, l'apaisement peut se faire avec plaisir... ronronnement. Le fait « confinement », renvoie certains au plaisir du ronronnement, évitement de leur question, « non, non, mes patients vont plutôt bien ». D'autres sont confrontés à l'horreur de se retrouver seuls face à leur question. L'évitement du dérangement, s'apparente au soulagement ressenti lorsque son analyste est en congé. Ou lorsque un passage à l'acte, répondant à une angoisse « analytique », vous fait interrompre l'analyse et « bizarrement » vous sentir mieux. Ne plus être face à sa question qui insiste et que le transfert habille et crée – crée en l'habillant. Que le transfert présentifie et vous présente à chaque séance. Soulagement garanti ! À moins que le mode d'évitement de votre question soit entretenu par le ronronnement du transfert, « fermeture de l'inconscient », et que l'objet transfert bouche l'angoisse qu'introduirait le dévoilement de votre question. Je rappelle ici ce que j'entends par « votre question » : mise en forme de votre message inconscient venant de l'Autre qui fait symptôme du fait de l'absence de réponse définitive. Se rendre en séance peut donc autant être confrontation à sa question transférentielle que fuite de sa question par le transfert. Le reste relève de l'adresse de l'analyste !

L'événement « confinement » peut réveiller des réactions différentes. D'une part, un repli sur soi, sur sa famille, l'en soi protecteur, bulle de sécurité. La logique virologique oblige, évidemment ! Ce repli n'est pas toujours uniquement lié au virus. Questionnons

l'apparente évidence. Évitement de la contagion, oui, mais de quelles contagions ? Ou plutôt l'évitement prescrit alimente et justifie quels autres évitements ? Cercle phobique, barrière paranoïaque, confort obsessionnel favorisent le repli et l'entretiennent. S'installe alors l'habitude qui devient dès lors symptôme, ou plutôt expression d'une résistance. L'habitude organise le minimum de tension pour un plaisir maximal. Le bercement de l'habitude maintient l'individu dans une position passive, de fuite de la conflictualité psychique. Mais le refus de la conflictualité (qu'il soit refoulement, déni ou rejet forclusif) fait retour sous une forme d'autant plus couteuse que le rejet est massif. L'autre sécurisant, la bulle rassurante, les murs protecteurs peuvent rappeler les bras maternels, maison de l'enfance, secours d'un autre puissant. Rappel d'une promesse qui n'est pas arrivée à destination. Appel nostalgique d'un espoir irréalisé.

L'autre versant relève de l'engluement dans ce « confort » : enlissement dans l'aconfliktuel. L'état de tension minimal devient pesant et écrase l'individu. Confit, il se meut de moins en moins et devient objet de sa vie. Si la léthargie trouve un esthétisme ontologique chez Oblomov¹, il n'en reste pas moins vrai que son art incarné le mène à la mort. Objet confiné ! Cet autre versant est aussi celui du revers de l'amour étayant de l'enfance : la dimension étouffante de celui-ci. Objet de l'amour de l'autre, de son envie. « Et quand il croit serrer son bonheur il le broie »², chante le poète. Réveil non pas de la rébellion séparatrice, mais de la soumission réunificatrice. Alors que l'inédit laissa frémir un soupçon de subjectivité, l'habitude recouvre déjà la béance d'un hypnotisant ronron.

Revenons à notre séance d'analyse en cours. Ici aussi retenons deux situations : d'un côté la séance fait scansion, de l'autre l'entre deux séances fait scansion. La scansion, qui rompt la continuité d'une habitude, est un mode de sidération, donc une manière d'être amené à sa question. Lorsque l'analyse est suspendue, l'interruption des séances peut soulager, car la disparition de la présence de l'analys(t)e vous extrait du message surmoïque. Or, c'est la dialectique entre le message surmoïque et la manière d'y répondre qui fait la question-symptôme. Mais la disparition du corps de l'analys(t)e peut aussi, pour d'autres, renvoyer à une solitude qui éveille la question sidérante. Pour le dire autrement, l'arrêt d'une analyse peut être fruit d'une résistance à sa question, la poursuite d'une analyse peut également être expression d'une résistance à sa question. Dans les deux cas, c'est une dynamique entre

¹ Ivan Gontcharov, Oblomov.

² Louis Aragon, Il n'y a pas d'amour heureux.

absence et présence qui est en jeu. Présence requise afin de présentifier l'absence de réponse pour certains. Absence requise afin de présentifier l'absence de réponse chez d'autres. La présence désincarnée de l'Autre peut confronter certains à leur énigme. Pour d'autres, c'est l'absence incarnée de l'Autre, représenté par la solitude, qui les achemine à leur question aporétique. Mais qu'est-ce qu'une présence ? Mais qu'est-ce que ce corps de l'analys(t)e évoqué plus haut ?

Le dérangement actuel des habitudes de la situation analytique, nous renvoie ces questions sous un angle nouveau. L'habitude organise des angles morts. L'habitude organise des plis et ce qui s'y est plié n'est plus perçu. Il s'agit alors de sortir de ces plis. Ex-pliquer, s'extraire du pli. Mais comment repérer quelque chose qui ne se repère pas ? L'inédit peut être une voie. Le chamboulement de l'habitude déplie et révèle ces impensés. Essayons d'entendre ces coins endormis qui se réveillent, qui nous réveillent. Nous avons pu initier ce cheminement par la sidération qui renvoie chacun à une manière singulière de répondre.

Cette sidération peut être également transposée dans le champ de la théorie analytique : l'inédit d'une situation pose une question à la théorie analytique et à son maniement. Qu'est-ce qui de la praxis analytique continue sans changement et qu'est-ce qui apparaît autrement ? L'étonnement, cousin de la sidération, opère face à la soudaine disparition de quelque chose qu'on attendait. Il survient également face à l'apparition de quelque chose que l'on n'attendait pas³. Qu'est-ce qui disparaît et qu'est-ce qui apparaît dans le champ de la praxis ces derniers temps ? Qu'est-ce qui jusque-là était voilé par l'habitude, figé par le rite manquant d'énonciation ? L'inédit de la situation actuelle présente ainsi une « apocalypse », au sens étymologique repris par Wajdi Mouawad⁴ : l'apocalypse est « dévoilement » bien loin de la lourdeur de la « catastrophe », qui renvoie au « grand virage ».

La présence peut se concevoir comme cette fonction de rappel qu'une question est au travail. Vous êtes rappelé à une affaire qui vous concerne. Le transfert se charge de la mise en scène permettant à un dire de s'adresser à l'Autre sans entendre au moment de l'énonciation la dimension de message qui vous revient. Le message est le revers inconscient qui émane de l'énonciation et qui ne s'entend que par écho. Ainsi, à l'instar du héros de théâtre tragique qui a besoin du public, l'analysant fait d'abord résonner son verbe dans l'instrument analytique,

³ Conception d'étonnement reprise à A.D. Weill, Les trois temps de la loi.

⁴ Wajdi Mouawad, Journal de confinement, vendredi 17 avril.

avant d'entendre la musicalité de son message. En effet, le héros tragique parle de sa situation et le public (via le chœur) entend avant le héros ce dans quoi ce dernier est pris. Tout se passe comme si le héros peut entendre, après un temps de latence, l'écho de ce qu'il a exprimé auprès du public. Il entend donc à travers l'écoute du public.

Donc, une présence invisible⁵ qui permet la résonance du revers du discours. Comment se manifeste cette présence ? D'abord par le silence. Oui, le silence de l'analyste se fait entendre parfois aujourd'hui !

Il y a le silence de l'absence radicale : silence à la racine confrontant l'individu à sa disparition liée à la disparition de l'autre. Ce silence plonge le sujet dans l'« *Hilflosigkeit* » freudienne. Il est rarement celui du sujet en analyse qui, pris dans le réseau transférentiel, se rattrape souvent aux mots. Face au moment où rode cette angoisse térébrante, la présence réelle est requise. La présence corporelle soutient. Ce n'est pas le sujet qui est ici en jeu, mais son enveloppe, qui a besoin de se soutenir de l'image spéculaire. Ce silence absolu peut-être rapproché de ce qu'Alain Didier-Weill nomme « silence de silence », proche du « non-silence » d'André Neher : « Si la négation de la parole – la non-parole – c'est le silence, le non-silence n'est pas automatiquement, ni nécessairement, la parole. Ce non-silence, c'est un silence plus silencieux que le silence »⁶.

Le sujet est plutôt confronté à un autre silence, plus élaboré que le précédent : le silence de sa solitude. La solitude est structurée et structurante pour l'individu. Elle est distinction vis-à-vis de l'autre, et détient donc une place dans les rapports du sujet à l'Autre. Place ô combien angoissante pour l'individu qui cherche à tout prix à déterminer cette place avec ses autres. Mais place dont les coordonnées signifiantes sont recherchées en analyse. Si ce silence naît du premier, il en est déjà une élaboration. L'élaboration est en fait une représentation : les mots de l'Autre qui arment son littoral. On peut entrevoir dans le passage d'un silence à l'autre, le silence de l'absurde. « L'absurde naît de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde »⁷, écrivait Camus. Le désêtre, lui, naît alors de la confrontation entre le cri humain et le silence absolu du monde. Face à l'appel, la présence réelle – soutenant l'image – peut laisser place à une présence « élaborante ». Une présence signifiante, engageant la dimension d'élaboration de l'appel en demande. Une présence signifiante, c'est à dire une présence qui fait place à l'absence. Ici, le silence doit

⁵ Insiste lors de ma relecture un sarcasme du hasard qui me rappelle qu'un virus est une présence invisible qui porte un message déroutant l'organisme.

⁶ André Neher, L'Exil de la parole, cité par A.D. Weill, Les trois temps de la loi.

⁷ A. Camus, Le mythe de Sisyphe

être précédé d'une parole. Ce qui est requis ici du corps de l'analyste est d'abord sa voix. Voix qui initie puis s'absente. Mais l'absence ici a été introduite par une invitation. Nous retrouvons la dialectique « intervention-retrait » de l'analyste. Mais comment intervient-il ? Comment se retire-t-il ? Par exemple, dans la situation de confinement actuelle : disparaît-il de la circulation en remettant à plus tard ? Se dit-il disponible pour l'analysant, laissant celui-ci choisir de demander – ou non – à poursuivre par téléphone les séances ? Propose-t-il de poursuivre par téléphone en se chargeant de la « proposition » ? Recommande-t-il de poursuivre par téléphone ? Nous voyons là apparaître des conceptions différentes de la place et fonction de l'intervention de l'analyste. Cette dernière balance entre suggestion et interprétation. Nous entendons également, des conceptions différentes de l'offre et de la demande. L'offre de l'analyste est-elle uniquement réponse à une demande qui se dépose dans son cabinet ? L'offre qui précède la demande, n'est-elle pas elle-même demande ? Comment ici distinguer l'offre de l'analyste, sa demande et son désir ? L'offre de l'analyste peut-elle véhiculer le désir d'analyse sans qu'elle soit demande ?

Revenons au silence répondant à une élaboration d'une demande. Le silence sonne-t-il différemment à travers le téléphone ? Reste que ce silence garde une fonction forte d'invitation à s'entendre. Ici, la présence de ce silence renvoie à la solitude face à son désir. Mais, je l'ai souligné, pour qu'il y ait un silence opérant, encore faut-il qu'il y ait eu, au préalable, parole engageante. Celle-ci aurait-elle des affinités avec la dite règle fondamentale ? Parole qui s'apparente à une « *Bejahung* », affirmation primaire qui autorise l'absence, le retrait silencieux. Qui appelle qui ? La « *Bejahung* » de l'analyste n'est-elle pas réponse à un désir ?

Comment une interruption conséquente des séances peut influencer l'élaboration d'une demande ? Comment celle-ci s'infléchit du fait du passage d'une présence visuelle à une présence uniquement vocale ?

Le cri, l'appel et la demande. Nous entrons avec la demande, dans un autre type de présence : celle qui s'absente de la vision. Disparition de la vue de l'analyste. Ouverture d'un champ de parole débarrassé de la vue, mais encombrée du regard⁸, objet signifiant de l'Autre. C'est le passage au divan. La présence de ce qui ne se voit pas, fait appel souvent à un silence si dense qu'il fait apparaître le sujet dans ses voilements et dévoilements accordés à l'Autre. Présence de l'évanescence. Silence désirant.

⁸ Lacan, Séminaire 11